

dormir. Qu'il y prenne garde, il n'y a qu'un pas du comique au ridicule.

M^{lle} DABRY. — La touche du portrait de M^{me} M. est un peu fatiguée et dénote un peu d'inexpérience, mais la couleur est assez vraie et la ressemblance assez exacte, pour donner à M^{lle} Dabry en sûreté de conscience, l'encouragement qu'elle mérite.

DUBUISSON. — Cet artiste, le seul peut-être de tous les peintres contemporains qui ait poussé aussi loin l'étude anatomique des animaux, se repose cette année de ses succès précédents. Il s'est contenté de donner à ses admirateurs quelques paysages qu'on apprécierait davantage, s'ils étaient l'accessoire seulement de ces bonnes études de bœufs et de chevaux auxquelles M. Dubuisson nous a accoutumés. Que M. Dubuisson se rappelle que le public garde rancune à l'artiste qui lui refuse volontairement le dernier mot de son talent.

DUCLAUX. — Ce peintre est hors du vrai. Son coloris est gris et terne; son pinceau est souvent spirituel, mais jamais énergique; son faire est mesquin, éteint sous le blaireau, et s'il produit quelquefois de l'effet, ce n'est que par l'éparpillement de la lumière qu'il attache à toutes les parties saillantes, sans que rien la motive. Son tableau de l'Hyppodrome est plus gris, plus outré que jamais. Les figures et les chevaux sont d'une raideur qui fait songer à des cavaliers de plomb. La touche est petite, sèche, et la couleur locale plombée. Jamais d'effets francs et décidés, ce sont toujours de petites ombres, de petites lumières et de petits reflets. Prenez garde, M. Duclaux, la manière n'est pas de l'esprit, l'affectation n'est pas de la grâce, et le faux air ne remplace pas la vérité.

DUMAS. — Il est du petit nombre de nos artistes qui se livrent consciencieusement à la peinture sérieuse. Son *Jacob chez Laban* est d'une belle couleur pour un *ingrisme*; son ciel est fin, ses figures bien posées, mais son dessin est un peu froid. Nous préférons *l'Ange de la terre*, dont toutes les parties sont sévèrement étudiées.